



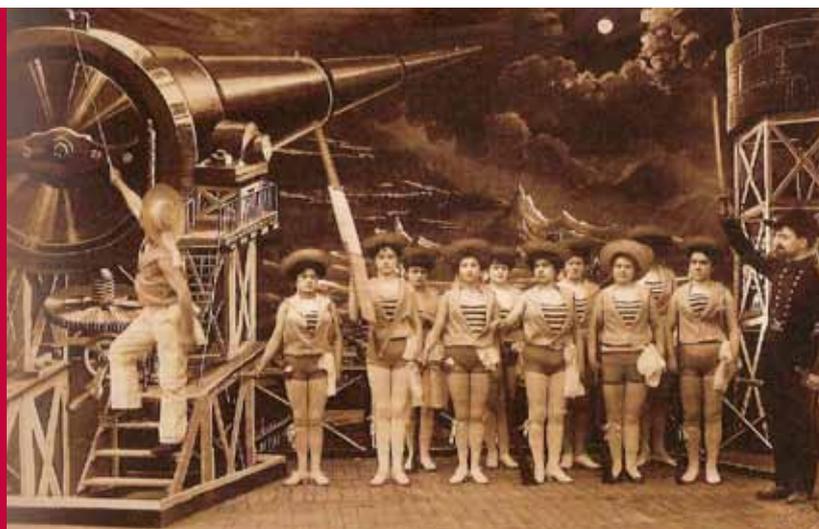
CINÉ-CONCERT
GEORGES MELIÈS (1861-1938)
Le "Magicien du Cinéma"

Trois courts métrages de **GEORGES MÉLIÈS**
entrelacés de quatre petits films

musique originale* de **CARLOS GRÄTZER**

interprétée en direct par **L'ENSEMBLE SILLAGES**

Le Voyage dans la lune (1902)



CINÉ-CONCERT

GEORGES MÉLIÈS (1861-1938)

Le “Magicien du Cinéma”

Trois courts métrages de **GEORGES MÉLIÈS**
entrelacés de quatre petits films

- L'Homme-orchestre (1900)
- Le Voyage dans la lune (1902)
- Nain et géant (1901)
- Le Royaume des fées (1903)
- L'Illusionniste double et la tête vivante (1900)
- Voyage à travers l'impossible (1904)
- Dislocation mystérieuse (1901)

musique originale* de **CARLOS GRÄTZER**
interprétée en direct par l'**ENSEMBLE SILLAGES**

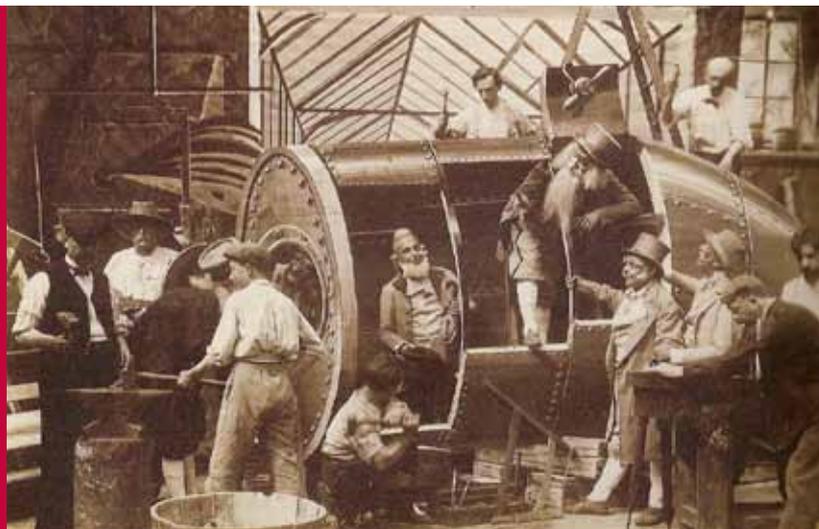
Sophie Deshayes, flûte
Jean-Marc Fessard, clarinette
Hélène Colombotti, percussion
Vincent Leterme, piano
Nadine Bodiguel, violon
Gilles Deliège, alto
Séverine Ballon, violoncelle

et électronique élaborée dans les studios de Césaré,
Centre national de création musicale de Reims

* Commande de la Ville de Genève à l'occasion de la Fête de la Musique
Création le 17 juin 2011 salle de l'Alhambra à Genève (année de la commémoration
du 150^e anniversaire de la naissance de Méliès).

Production DRAMA/Sillages, en coproduction avec Césaré, Centre national de création musicale - Reims

Le Voyage dans la lune (1902)



GEORGES MÉLIÈS

Georges Méliès est sans nul doute le créateur du spectacle cinématographique. Son œuvre, qui comprend plus de cinq cents titres, ne se déroule que sur une quinzaine d'années, de 1896 à 1913, mais il parcourt tous les genres. Alors que les frères Lumière s'illustrent par le tournage de vues de plein air, Méliès capte des spectacles de magie qu'il met en scène dans son propre théâtre, le Théâtre Robert-Houdin. Méliès a d'abord été un caricaturiste politique et un dessinateur avant de se convertir à la pratique de la prestidigitation. Lorsqu'il découvre les vues animées de Lumière, il voit dans cette invention un moyen extraordinaire de démultiplier et d'enrichir les spectacles de magie. Très vite, il construit un studio à Montreuil, construit des décors, élabore les premiers films à scénarios, à mise en scène et à trucages.

Son premier chef-d'œuvre est *Le Voyage dans la lune* qu'il réalise dès 1902. D'une durée d'un quart d'heure, c'est le film le plus long et le plus cher de l'époque. S'inspirant librement de Jules Verne, Georges Méliès réalise avec ce titre le premier film d'anticipation et donne libre court à son imagination débordante. Le professeur Barbenfouillis, que Méliès interprète lui-même, y dirige une expédition interstellaire et envoie des explorateurs découvrir l'astre de la nuit. La fusée qui vient se ficher dans l'œil lunaire est devenue l'une de ses images les plus célèbres. Elle est universellement pillée. Mais en 14 minutes, Méliès invente le montage, la surimpression, le délire graphique, le tout sur un rythme trépidant. Les savants s'assoupissent et rêvent de la voie lactée. Ils vont être capturés par les Sélénites, sauvages qui habitent les grottes de la lune, avant de s'évader et d'amerrir dans l'océan.

Le récit du *Royaume des fées* appartient au répertoire traditionnel des contes. On y trouve la méchante sorcière, la princesse captive et le jeune troubadour qui va la délivrer. C'est l'originalité et la richesse du décor qui se déploient dans ce nouveau grand spectacle magique, avec l'humour et la truculence de son récit. Comme la plupart des œuvres des mêmes années, les copies du film sont colorées au pochoir, prolongeant l'exubérance plastique des costumes et des lieux.

Le Voyage à travers l'impossible marque d'une certaine manière l'apogée de la créativité méliésienne. Les héros de cette nouvelle bande ne traversent pas l'espace interstellaire, mais celui de l'univers des rêves et des cauchemars les plus débridés, peuplés de créatures fantastiques et de monstres anthropophages. Le film est à peu près contemporain de l'interprétation des rêves de Sigmund Freud. Il en est, à sa manière très fantaisiste, une illustration cinématographique,

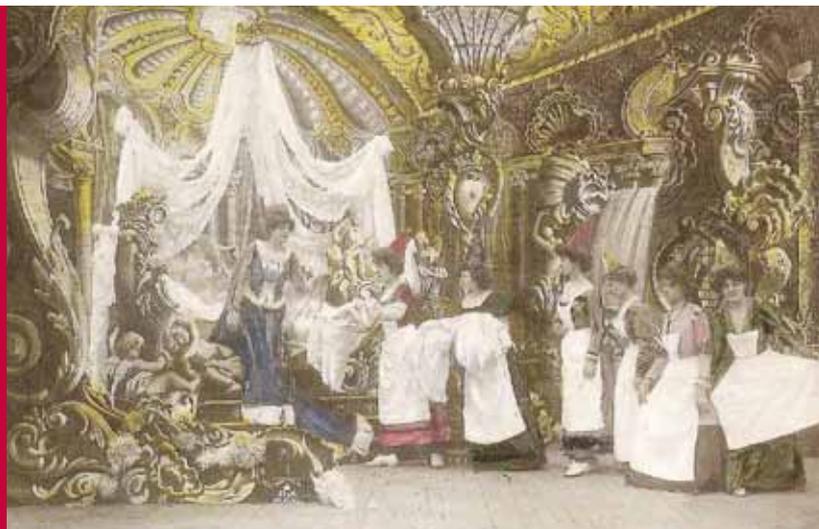
En quelques années, principalement de 1902 à 1908, Méliès enchaîne frénétiquement les tournages, assumant tous les postes de la création. Il est producteur, scénariste, acteur, décorateur, truqueur, acteur, monteur et distributeur. Mais surtout, il construit un univers plastique original, développe une conception graphique du cinéma que les cinéastes d'avant-garde ultérieurs, comme les publicitaires et les vidéastes, citeront abondamment.

Pour cette raison, son œuvre traverse le siècle et procure toujours la même jubilation à ses spectateurs de toute époque.

Michel Marie
(professeur à Paris III-Sorbonne nouvelle)

« Un prestidigitateur qui mit le cinématographe dans un chapeau pour en faire sortir le cinéma. » (Edgar Morin)

Le Royaume des fées (1903)



Une musique d'accompagnement pour sept musiciens, dispositif électronique et chef d'orchestre

« Le spectacle s'articule autour de trois films mêlant "science-fiction" et féerie : *Le Voyage dans la lune*, *Le voyage à travers l'impossible* (voyage au centre du soleil) et *Le Royaume des fées*. Les deux premiers films se complètent symétriquement : le premier voyage s'effectue de gauche à droite, le deuxième de droite à gauche. Entre ces deux grands voyages interstellaires, on se retrouve avec un conte de fées plein de fantaisie et d'imagination. Ces longs courts-métrages (de 12, 16 et 20 minutes) sont ponctués par des très courts-métrages (de 2 à 3 minutes) où l'on voit Méliès se mettre en scène pour donner libre cours à la magie du trucage : de multiples expositions, des caches et contre-caches, des prises de vues image par image. Ils témoignent de la découverte des nouveaux moyens techniques permis par le cinéma à sa naissance.

La composition de la musique reste étroitement liée à l'image et au discours cinématographique, tout en gardant sa propre grammaire et sa liberté. Elle suit la trame, elle s'efface ou se met en relief avec des gestes musicaux parfois exubérants, en concordance avec la façon de jouer des acteurs qui évoque davantage le mime que la déclamation théâtrale de l'époque.

L'utilisation du mélange des sons instrumentaux et de ceux sortis de la synthèse ou de la transformation électronique, prend ici tout son sens, en "écho" avec la démarche de ce passionné de la découverte, de l'innovation et des nouvelles technologies.

Mon idée était d'écrire une musique "légère", ludique, qui joue entre le son réel et le son transformé, les motifs, le rythme et les couleurs. Elle se veut proche de l'art de Méliès, surtout par son intentionnalité, son ouverture d'esprit et son humour, prenant l'imaginaire, l'émerveillement et l'invention comme source d'inspiration.

On pourrait établir un cheminement -une lignée historique- en ce qui concerne mon rapport à l'image et à la gestion du temps musical. J'ai toujours adhéré à la réflexion « peu importe ce qui bouge, ce qui importe c'est comment ça bouge », du cinéaste canadien Norman McLaren qui lui-même pensait être le fils spirituel de Méliès, à qui l'on doit le propos : « La question est de comprendre que le cinéma doit être [...] surtout le mouvement. ».

Méliès pensait comme les symbolistes, que l'art n'avait de valeur que s'il reposait sur la magie et la musique. Il concevait le film comme un moyen d'expression personnelle, ce qui m'a donné la liberté d'en faire autant avec la composition musicale pour ce spectacle.

Quoi de plus proche du but recherché dans mon travail que son idée de « donner à voir ce qui n'existe pas » : créer une nouvelle musique pour ces films merveilleux, donner à entendre (un siècle plus tard) ce qui n'existe pas encore. »

Carlos Grätzer (mars 2011)